
CHEMIN DE CROIX

1^{ère} station :

Jésus est condamné à mort

ABRITER LES SANS-ABRIS ET LES ÉTRANGERS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Luc :

Comme s'accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem. Il envoya, en avant de lui, des messagers ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. (Lc 9, 51-53)

Seigneur Jésus, dès le début de ton chemin vers Jérusalem, donc vers la mort, tu as été rejeté – on ne voulait pas de toi. Car tu étais étranger ! Car tu appartenais à une autre nation, professais une autre religion... On t'a refusé l'hospitalité – à toi l'homme qui allait vers sa mort...

Tout cela, Seigneur, nous semble affreusement familier, comme sorti tout droit de nos journaux, nous rappelant la situation de nos rues. Nous refusons l'hospitalité à ces gens qui, cherchant une vie meilleure ou tentant parfois simplement à sauver leur vie en péril, frappent aux portes de nos

pays, de nos églises, de nos maisons. Ils sont étrangers, nous voyons en eux des ennemis, nous craignons leur religion. Et leur pauvreté !

Au lieu d'une main accueillante, ils trouvent la mort, sur les rivages de Lampedusa, de Grèce ou dans les camps de réfugiés. Ce refus de les accepter se transforme alors en condamnation à mort. Pour eux. Et donc aussi pour toi ! Ces dernières années, tu as été condamné à mort en la personne de ces trente mille migrants. Condamné – par qui ? Qui se sent concerné par cette sentence ?

Je suis un étranger – nous dis-tu aujourd'hui. – Je n'ai pas d'endroit où reposer ma tête, indésirable dans la salle commune, je suis né dans une étable. Je connais le goût amer de l'hospitalité feinte – comme chez Simon le pharisien qui ne m'a donné ni eau pour mes jambes ni huile pour ma tête brûlée par la chaleur.

Tu nous renvoies à l'exemple des disciples d'Emmaüs qui ont invité « un inconnu » à leur table, à qui tu as ouvert les yeux et qui t'ont reconnu !

Aussi, nous te le demandons : ouvre nos yeux ! Laisse-toi reconnaître ! Dans les étrangers qui soudain nous entourent. Dans les sans-abris qui dorment dans nos gares, sous nos porches, dans nos égouts, sous nos ponts. Tu vis en chacun d'eux – en chaque étranger. Et comme nécessaire tu règnes pour les siècles. Amen.

II^e station :

Jésus est chargé de sa croix

DONNER À MANGER À CEUX QUI ONT FAIM

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Marc :

Jésus vit une grande foule. [...] Ses disciples disaient : [...] Renvoie-les ; qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de

quoi manger. » Il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? » Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. » (Mc 6, 34-38)

De quoi avons-nous le plus besoin pour nous confronter à la Croix – par exemple, la croix qu'est la faim de nos frères et sœurs ?

Nous pensons souvent comme les apôtres que *le salaire de deux cents jours de travail ne suffirait pas pour le pain...* deux cents jours de salaire ! Le revenu de 7 mois de travail ! D'où prendre cette somme d'un coup ? Cette croix nous dépasse...

Apparemment démunis, nous trouvons la solution en déplaçant le problème vers les autres : qu'ils aillent dans les villages environnants pour s'approvisionner.

Pourtant tu nous dis : « *Vous, donnez-leur à manger !* » et tu demandes : « *Combien de pains avez-vous ?* » Tu t'enquiers non pas de ce qui manque, mais de ce dont nous disposons ! Et si nous pouvons partager ce que nous avons, 5 pains et 2 poissons... Tu ne demandes pas si cela est suffisant pour tout le monde, tu nous invites à le distribuer.

Et voici que nous commençons à comprendre. D'où vient la faim dans le monde ? Non pas d'un manque de pain mais de solidarité. Notre monde ne connaît pas la pénurie de denrées, un tiers de la nourriture produite est gaspillée. Dans le même temps, toutes les 6 secondes, un enfant meurt de faim, quelque part dans le monde : et ce soir même, près d'un milliard de personnes ne savent pas s'ils auront de quoi manger demain.

Seigneur Jésus, nous te rendons gloire pour tous ceux qui portent la miséricorde à leurs frères et sœurs affamés. Nous te rendons grâce pour tous ceux qui embrassent la pauvreté pour porter plus personnellement assistance aux personnes pauvres. Ils nous montrent que pour aider, il ne faut pas tellement de grands moyens mais un cœur généreux ! Donne-nous un tel cœur, solidaire et capable de partager, même de notre indigence.

Accorde nous de saisir l'intelligence du jeûne, non pas comme un régime plus sain, mais comme un geste d'amour.

Enfin, nous te prions pour tous ceux que nous portons en méditant cette station ; les victimes de pénuries et ceux qui meurent de faim.

Pain Vivant ! Soutiens-les ! Et nous... pardonne-nous. Amen.

III^e station :

Jésus tombe sous le bois de la croix

EXHORTER LES PÉCHEURS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Marc :

Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. [...] Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. [Puis] je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. »
(Mc 2, 3.11)

En te voyant tomber, Jésus, je pense à mes propres chutes, aux lourds péchés qui me terrassent. La seule pensée de ces péchés me fige. Je ne puis venir à toi de mes propres forces. Je suis comme paralysé, plus que ce malade de l'Évangile. Lui, au moins, il se laisse aider, ses amis te l'ont amené. Avec mon péché, je fuis dans la solitude en haussant les épaules devant les remontrances, ou plus souvent en me montrant agressif...

Je rends grâce aujourd'hui d'être ici pour entendre ce que tu dis au pécheur paralytique. Tu l'appelles d'abord « mon enfant » puis tu lui dis que ses péchés sont pardonnés. Tu ne commences pas par les péchés. Tu m'appelles aussi « mon enfant », même si je ne pensais pas me prévaloir de cette prérogative et que je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. *Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.*

Tu dis pourtant : « Ouvrier ? Non ! Jamais ! » – « Voilà ton anneau, tes sandales et ton habit ! »

Tant de fois j'ai vécu cela dans le sacrement de réconciliation. Non par humiliation, mais pour retrouver ma dignité ! Tant de fois tu m'as relevé de terre !

Seigneur Jésus, sois loué dans chaque confessionnal du monde. Plein de miséricorde. Pardonnant, non pas 7 fois, ni 77 fois, mais 777 millions de fois. Sans te fatiguer de pardonner. Sois ainsi dans chaque confesseur ! Fais que le sacrement de réconciliation soit toujours et pour tous une expérience de miséricorde et de vénération. Nous prions pour ceux qui par crainte, honte ou négligence repoussent leur confession depuis des années. Donne leur ton Esprit – qui nous fait voir nos fautes – car il nous est donné pour la rémission des péchés ! Nous te confions aussi ceux dont les choix de vie éloignent du sacrement de l'absolution. Agis dans leur conscience, augmente leur amour, donne-nous de les accompagner dans l'Église. Accorde-nous d'aimer l'Église qui, bien que composée de pécheurs, ne reste jamais démunie face au péché.

Saint, Saint, Saint, Ami des pécheurs dans les siècles des siècles. Amen.

IV^e station :

Jésus rencontre sa Mère

CONSOLER LES AFFLIGÉS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Du Livre de Job :

Et l'Adversaire, quittant la présence du Seigneur, frappa Job d'un ulcère malin [...]. Job prit un tesson pour se gratter, assis parmi les cendres. [...] Trois amis de Job apprirent tout ce malheur qui lui était advenu. [...] ils se concertèrent pour venir le plaindre et le consoler. De loin, levant

les yeux sur lui, ils ne le reconnurent pas. Alors, ils éclatèrent en sanglots. Sept jours et sept nuits, ils restèrent assis par terre auprès de lui et, à la vue d'une si grande douleur, personne ne lui disait mot.

(Job 2, 7-8.11-13)

Seigneur Jésus, ta Mère et toi n'avez pas eu assez de temps pour rester ensemble en silence. Il ne vous a pas été donné sept jours et sept nuits. Quelques secondes vous ont été accordées, un échange de regards. Et de cœurs. Sans un mot. Sans un geste. L'intensité concentrée de l'amour !

Comme les amis de Job, ta Mère a dû venir, compatir, souffrir avec toi et te consoler. Comme eux, c'est à peine si elle a dû te reconnaître, meurtri, couvert de sang, tout juste relevé de ta chute. La Tradition a conservé la mémoire de ce lieu où tu es tombé et où tu vis ta Mère. Au beau milieu du canal qui traverse Jérusalem, emportant toutes les ordures et impuretés. Toi, le divin Job, seul juste, tu es tombé non pas dans le fumier mais au milieu des saletés humaines.

Toi, le premier Consolateur. Comme tu avais besoin de consolation sur ce chemin de Croix... La consolation a été pour toi la présence silencieuse de ta Mère. N'est-ce pas ainsi, par la présence silencieuse que l'on console au mieux les affligés ? Car ce silence partagé n'est pas qu'une absence de paroles. C'est plutôt une écoute commune et l'attente d'une réponse du Seigneur ! Comme le dit l'Écriture : *Il est bon d'espérer en silence le salut du Seigneur* (La 3, 26).

Marie, Consolatrice des affligés, nous voulons apprendre de toi la présence silencieuse et miséricordieuse auprès de ceux qui souffrent.

Nous t'adorons Jésus-Christ et toi, Esprit-Saint Consolateur qui nous réconforte en chacun de nos tourments, afin que nous puissions, nous aussi, consoler ceux qui sont dans l'épreuve, grâce à la consolation que nous recevons de toi. Amen.

V^e station :

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix

VISITER LES INFIRMES

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Matthieu :

Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta. Elle se leva, et elle le servait. Le soir venu, on présenta à Jésus beaucoup de possédés. D'une parole, il expulsa les esprits et, tous ceux qui étaient atteints d'un mal, il les guérit, pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : Il a pris nos souffrances, il a porté nos maladies. (Mt 8, 15-17)

Tu as pris sur toi nos faiblesses et porté nos maladies. Simon de Cyrène, au contraire, ne voulait pas prendre sur lui ta croix. Il ne voulait pas aider. Il a fallu le forcer. Je n'ai pas le droit de le juger.

Je fuis aussi, si souvent, devant les faiblesses et les infirmités des autres. N'est-ce pas parce que j'oublie que toi, le premier, tu as pris sur toi chacune de mes maladies et faiblesses ?

Tu le dis de toi-même : « *J'étais malade* », pourtant je te connais avant tout comme médecin envoyé aux malades, non pas aux bien-portants. Combien de fois es-tu déjà venu à moi quand j'étais malade ? Combien de fois m'as-tu tendu la main et relevé ? De maladies bien plus graves que la fièvre : de l'égoïsme, de la paresse, de l'inaction et de l'incrédulité ? Je ne veux pas te refuser ce que j'ai moi-même tant de fois reçu de toi.

Seigneur Jésus, nous te bénissons au travers de tous ceux qui voient dans l'aide aux malades, non pas un simple métier, mais une vraie vocation, pour tous ceux que décrit justement l'appellation « service de santé » : pour les médecins, infirmières et infirmiers, le personnel des hôpitaux et centres de soins. Nous te glorifions pour les aumôniers d'hôpitaux et les bénévoles qui les assistent. Pour les ordres religieux dont le charisme

est le service des malades. Nous te demandons pour eux de nouvelles et nombreuses vocations. Nous te bénissons pour les médecins en mission et pour ceux qui leur apportent du soutien. Pour nous-mêmes demandons de ne pas rester insensibles devant la personne malade. Demandons la disposition à aider avec cœur et de façon naturelle, la générosité dans l'offrande, le don de notre temps pour des visites (à l'hôpital, à domicile, dans les maisons de repos) et pour la prière. Amen.

VI^e station :

Véronique essuie la face de Jésus

VISITER LES PRISONNIERS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Matthieu :

Et voici qu'une femme souffrant d'hémorragies depuis douze ans s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. [...] Jésus se retourna et, la voyant, lui dit : « Confiance, ma fille ! Ta foi t'a sauvée. »

(Mt 9, 20.22)

Les Évangiles ne rapportent pas le nom de cette femme. La Tradition s'en souvient : Véronique ! C'est cette même femme que tu avais guérie de ses pertes de sang – elle ne pouvait rester là, à regarder avec indifférence ton sang qui coulait sur ce chemin. Son œuvre de miséricorde est une réponse à ce que tu avais fait pour elle. Tu l'avais un jour libérée de ses hémorragies et de son impureté, maintenant, c'est elle qui essuie le sang de ton visage qui retrouve sa pureté, ne serait-ce qu'un instant.

Couvert de sang, de sueur et de saleté, le visage du condamné se montre de nouveau aux yeux de tous comme le digne visage de Jésus de Nazareth !

N'est-ce pas ainsi qu'elle t'a vu avec les yeux de son cœur avant de te tendre ce linge ?

Elle voyait un prisonnier avec le visage du fils de Dieu !

Que signifie « visiter les prisonniers » ? Il ne s'agit pas d'une simple visite. Il s'agit d'une rencontre qui permet au prisonnier de redécouvrir en lui, son propre visage de fils ou fille de Dieu. L'image indélébile du fils de Dieu – la source de la dignité humaine qui ne peut disparaître !

Seigneur Jésus, tu nous rejoins dans chacune de nos servitudes – dans nos vices, nos concupiscences, nos dépendances. Et tu vois toujours en nous des fils et des filles de Dieu – même lorsque nous nous considérons nous-mêmes comme des prisonniers, enfermés dans les drogues, l'alcool, la pornographie, la passion, les jeux, l'ordinateur, le téléphone, l'argent, le confort... ou que sais-je encore !

Pour toi, le visage de chacun et chacune de nous reste l'immuable visage d'un Enfant de Dieu. Ton regard nous rend le sentiment de notre dignité ! Il nous touche plus profondément que le linceul de Véronique.

Nous te demandons, Seigneur, qu'à l'exemple de Véronique, nous souhaitions et sachions reconforter les prisonniers. Conduis-nous vers les personnes enfermées par toute servitude. Apprends-nous à penser avec respect à chaque prisonnier ; en prison, en détention, dans les camps de travail, les lieux qui déshumanisent. Sois notre chemin vers eux. Amen.

VII^e station :

Jésus tombe pour la seconde fois

PARDONNER LES OFFENSES

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Matthieu :

Un roi voulut régler ses comptes avec ses serviteurs [...] [dont l'un] lui devait dix mille talents. [...] Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. [...] Mais, en sortant, ce serviteur

trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. [...] Il le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. [...] Alors [le roi] le fit appeler et lui dit : « Serviteur mauvais ! [...] Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ? » Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux.

(Mt 18, 23-34)

Seigneur, tu lui as tant donné ! Tu lui as remis une dette incommensurable ! Dix mille talents, soit 270 tonnes d'or !

Pardon de demander, mais ne pouvais tu pas lui pardonner aussi de ne pas avoir pardonné à son débiteur ? Tu lui avais pardonné des péchés inimaginables... pourquoi ne pas avoir pardonné aussi son refus de pardonner ? Le refus de pardonner les offenses est-il un si grand péché ? N'avait-il pas le droit d'exiger la justice ? Certes. Mais le péché n'est pas là. Il ne s'agit pas de son incapacité à pardonner, mais du fait qu'il ait gaspillé l'amour que tu lui avais si abondamment offert. Tu lui as montré une miséricorde infinie, non pas pour qu'il se sente simplement libéré de ses dettes, mais pour qu'il aime les autres de cet amour reçu. Qu'il pardonne avec le pardon reçu. Tu n'as rien exigé de lui, que tu ne lui aies auparavant donné. Et donné en surabondance !

Seigneur Jésus, nous bénissons ta présence et ton pouvoir dans chaque personne qui pardonne. Tu es la miséricorde qui nous rend capables de pardonner volontiers. Nous t'en prions, détruis en nous l'homme ancien ! Élimine en nous le créancier impitoyable ! Apprends-nous à pardonner de tout notre cœur, avec prévenance, sans attendre ni supplication ni compensation de la part du débiteur. Ô comme est insondable ta miséricorde ! Je veux lui faire confiance. Et ce, également, quand tu m'appelles à en témoigner à mon prochain, en pardonnant sans hésitation. Amen.

VIII^e station :
Jésus console les filles de Jérusalem
INSTRUIRE LES IGNORANTS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Des Actes des Apôtres :

Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. [...] Et lisait le prophète Isaïe. [...] Philippe [...] lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » [...] Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. (Ac 8, 27-28.30-31.35)

Seigneur Jésus, nous reconnaissons la force et la miséricorde de ton Esprit Saint qui a commandé à Philippe de se joindre à l'étranger pour l'éclairer. Miséricorde, car cet homme était « étranger » et par le fait, exclu de la communauté de prière et privé du culte. Force qui l'aura conduit à professer sa foi et à recevoir le baptême. Nous aimerions apprendre de Philippe cette capacité à enseigner aux ignorants, l'enseignement plein d'humilité pour éveiller chez notre interlocuteur les questions les plus fondamentales, l'enseignement centré sur toi, sur les événements de ta mort et de ta résurrection, l'enseignement qui conduit celui qui écoute à te reconnaître comme Seigneur et Sauveur.

Dans cette station, en parlant aux femmes qui t'accompagnent, tu nous révèles toi-même la capacité miséricordieuse à instruire les ignorants : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! (Lc 23, 28)* Tu enseignes car tu aimes. Tu enseignes par ta propre Passion, en t'oubliant toi-même, en dépassant tes propres souffrances.

Seigneur Jésus, en méditant cette station du chemin de Croix, nous comprenons qu'enseigner devrait être un acte d'amour et une œuvre de miséricorde. Nous te demandons pardon pour ces moments où nous enseignons aux autres avec colère et orgueil – quand nous nous obstinons dans notre opinion. Nous te demandons pardon de chercher à briller par notre propre sagesse avec laquelle nous t'occultons, toi, la source de la Sagesse et Sagesse incarnée. Nous te demandons pardon pour toutes les fois où nous abusons de la confiance de ceux que tu nous confies dans le service de l'enseignement. Nous te recommandons les professeurs, catéchistes, éducateurs et avant tout, les parents : emplis-les de ta force et de ta miséricorde afin qu'ils puissent instruire et conduire ceux qui leur sont confiés. Par des paroles sages et un témoignage convaincant. Toi, le divin Maître qui rend témoignage au fils ; toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.

IX^e station :

Jésus tombe pour la troisième fois

CONSEILLER CEUX QUI EN ONT BESOIN

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Marc :

[Jésus dit aux apôtres :] *Vous allez tous être exposés à tomber, [...] Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. » Jésus lui répond : [...] cette nuit même, [...] tu m'auras renié trois fois. »*

(Mc 14, 27.29-30)

Jésus, juste avant ta Passion, tu montres à tes disciples le manque de foi comme une chute et la cause de nouvelles chutes. Ce doute entraîne derrière lui la fuite, la dispersion, la trahison. Pas le doute de soi ou de ses

propres forces, mais le doute de toi. C'est pourquoi tu as dit : *Vous allez tous être exposés à tomber.*

Le manque de foi...

Ce manque de foi m'ôte la force et me fait tomber à terre. Découragé de me relever un jour de ma chute. Chaque péché entraînant le suivant. Et à chaque suivant, je perds un peu plus l'espérance. Ce manque de foi me murmure que « c'est une mauvaise habitude plus forte que moi ! » Ce découragement, au final, c'est douter de toi ! Que tu sois assez fort pour me relever, ou pour vouloir le faire. Pourrais-tu seulement aimer quelqu'un comme moi ? Est-ce que je crois en la réalité de Pâques ? Au sens et au but de ma vie ? En ta Providence ? En ta Miséricorde ?

Conseiller ceux qui en ont besoin ! Mais que conseiller à l'homme impuissant ? Comment bien aviser l'homme déjà lié par le découragement ? Emprisonné par le doute ? Comment faire voir que le doute est un mensonge ? Mensonge sur nous, sur toi !

Seigneur Jésus, nous te remercions pour toutes les questions qui jaillissent en nous tandis que nous nous arrêtons à cette station. Nous ne voulons pas des réponses faciles... Nous te demandons une humble ouverture à ton Esprit, à l'Esprit de Conseil reçu le jour de notre confirmation, à ta sagesse, à ton Esprit de discernement.

Que ton Esprit écoute en nous, qu'il nous inspire les questions adéquates et les réponses justes. Nous te glorifions pour tous ceux qui soutiennent les personnes qui doutent et ne les abandonnent pas – particulièrement dans leur découragement à pouvoir un jour changer, se convertir, se libérer des servitudes. Nous te glorifions pour leurs proches : familles, amis, thérapeutes et accompagnateurs spirituels. Pour tous ceux qui ne perdent pas la foi en l'homme. Ni en toi. Amen.

X^e station :
Jésus est dépouillé de ses vêtements

VÊTIR CEUX QUI SONT NUS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Luc :

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. [...] le père dit à ses serviteurs : [...] « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller »

(Lc 15, 20.22)

Tandis qu'il s'agenouille devant son père, il est presque nu. Il avait tout dilapidé. Non pas la fortune ! Il avait perdu le sens de sa propre dignité. Il était nu comme un esclave. Ruiné – par sa faute – on lui avait pris jusqu'à sa dernière chemise ! Nu, comme Adam et Ève au Jardin d'Eden quand suite au péché, leurs yeux se sont ouverts et qu'ils se sont rendus compte qu'ils étaient nus et s'enfuirent se cacher. De même voulait-il dissimuler sa nudité à son père. Pécheur – comme eux. Honteux et humilié.

Cette scène, Seigneur Jésus, m'aide à voir autrement Ta nudité au Golgotha. Ils ne t'ont pas dévêtu contre ton gré. Tu as choisi la nudité pour marquer cette unité avec Adam et Ève, avec chaque fils prodigue, avec chaque fille prodigue, dévêtus et humiliés par le péché. Au Golgotha, tu te tiens nu, non pas devant tes bourreaux, mais devant le Père. Tu fais tiens les mots du fils prodigue : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Tu les exprimes avec ta nudité. Tu ne fais qu'un avec moi qui suis dépouillé par le péché.

Cette unité, me sauve. Parce que ton père ne peut supporter la vue de la nudité de son enfant, il te couvre instantanément. *Revêtu d'une longue tu-*

nique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine (Ap 1, 13). Nu dans la mort, tu es de nouveau revêtu de la dignité de fils par ta résurrection.

Et nous, avec toi.

Dieu notre Père, tu es le premier à habiller celui qui est nu. Nous te prions, donne-nous de te suivre. Apprends-nous à partager là où le besoin se fait ressentir. Veille sur nous afin que nous partagions comme toi nos plus beaux habits, nos vêtements neufs, entretenus, et non pas les vieux, rapiécés ou démodés. Donne-nous encore de nous comporter avec humilité et sobriété dans notre apparence afin de pouvoir partager d'autant plus facilement ce que nous économisons. Nous te le demandons par celui qui a pris notre nudité pour nous revêtir en un homme nouveau. Amen.

XI^e station :

Jésus est attaché à la croix

SUPPORTER PATIEMMENT LES PERSONNES ENNUYEUSES

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Des Actes des Apôtres :

Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré et grinçaient des dents contre Étienne. Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard [...] il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

(Ac 7, 54-55.60)

Nous te bénissons, Seigneur Jésus pour la force que tu accordes à ton peuple ! Une force qui est patience, pas tant envers les souffrances qu'envers leurs causes. Même envers les persécuteurs. Cette patience ce n'est pas seulement serrer les dents. Ce n'est pas non plus l'inaction, l'apathie. Ni un calme stoïque de supériorité par rapport à ceux qui commettent

le mal. La patience d'Étienne, patience des martyrs, est amour pour le persécuteur. Elle est un témoignage fort. Elle est un silence plein de paix, entrecoupé de prière pour le pardon. Elle est sa dernière parole forte et sa dernière œuvre de miséricorde.

La patience d'Étienne est à l'image de la tienne Seigneur, ses mots sont un reflet des tiens : *Père, pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* Mais à l'heure du martyr, Étienne regarde vers le ciel et te contemple ! C'est toi qu'il avait devant les yeux, et non l'injustice subie ou la colère à l'égard de l'adversaire. Cette vision s'empare de lui et le transforme, le rend semblable à toi.

En Étienne s'accomplit la promesse des Écritures ; *nous savons quand Il se manifeste, nous sommes semblables à Lui, car nous le voyons tel qu'Il est.* Justement tu t'es révélé à lui et l'as rendu semblable à toi.

Jésus-Christ, patient et miséricordieux donne-nous de te contempler comme Étienne. Donne-nous de découvrir la patience comme œuvre de grande miséricorde ! Pose ton doigt sur notre bouche lorsque nous sommes prêts à exploser d'amertume, de prétention, de violence ou de révolte. Apprends-nous à prier pour nos ennemis. À ne pas donner de prise au mal ! *À tendre l'autre joue. À laisser notre manteau à celui qui prend notre tunique. À faire deux mille pas en compagnie de celui qui nous demande d'en faire mille.* Ne nous laisse pas vaincre par le mal, mais fais nous vaincre le mal par le bien. Agneau silencieux conduit à l'abattoir, *comme une brebis muette devant les tondeurs*, révèle en nous ta patience. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

XII^e station :

Jésus meurt sur la croix

DONNER À BOIRE À CEUX QUI ONT SOIF

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Jean :

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » [...] On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'apporta de sa bouche. (Jn 19, 28-29)

J'avais soif, et vous m'avez donné à boire...

J'avais soif, et vous ne m'avez donné pas à boire...

Que désire l'homme agonisant ? Quels désirs peut avoir l'enfant qui meurt ?

On t'a porté du vinaigre à la bouche. Le dernier geste d'un homme à ton égard. À l'instant qui précéda ta mort. Dernière moquerie. Dernier acte malveillant. Comme le rappelle le psalmiste : *j'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé [...] quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre.* (Ps 68, 21-22). Nous ne t'avons rien épargné. La dérision jusqu'à ta dernière volonté.

Une pensée m'effraie, que cela puisse se reproduire encore aujourd'hui. Je peux être indifférent, je peux vouloir fuir devant la soif des personnes isolées, des mourants. Si souvent de telles personnes m'entourent. Ou alors, je vais tenter d'étancher leur soif avec n'importe quoi, par des gadgets coûteux censés remplacer... ma présence.

Seigneur Jésus, tu connais les désirs de chaque cœur humain. Tu veux les combler d'Eau-Vive – *qui en boit n'aura plus jamais soif*. Cette Eau que tu donnes, c'est l'Esprit-Saint – celui qui, dans le mystère de la Trinité est l'Amour personnifié. Donne-nous – comme toi – de découvrir et comprendre les désirs humains et – comme toi – d'aller à leur rencontre. Donne-nous de nous tenir vraiment auprès de l'homme assoiffé. Avec de l'eau. Et avec l'amour qui est le canal de l'Eau Vive.

Béni sois-tu pour tous ceux qui agissent, qui sont présents avec toi auprès des agonisants. Pour les médecins, les infirmiers et le personnel des hospices et des services de soins palliatifs. Pour tous les bénévoles et ceux

qui les soutiennent, aussi matériellement. Toi seul peut combler nos soifs humaines, pour les siècles. Amen.

XIII^e station :

Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère

PRIER DIEU POUR LES VIVANTS ET LES MORTS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

De l'Évangile selon saint Marc :

On le lui amena. Dès qu'il vit Jésus, l'esprit fit entrer l'enfant en convulsions ; l'enfant tomba et se roulait par terre en écumant. [...] Jésus leur répondit : « Cette espèce-là, rien ne peut la faire sortir, sauf la prière. »

(Mc 9, 20.29)

Nous te regardons, Ô Marie, assise au pied de la Croix, le corps sans vie de ton fils dans les bras. Demeurant en prière. Dans un recueillement empli de douleur, mais en prière. Et justement tu n'es pas découragée, impuissante, vaincue, brisée : mais affermie, plus engagée encore dans l'œuvre salvatrice de ton Fils, avec lui, miséricordieuse. Tu es la première de cette longue procession de ceux qui, en vivant joyeusement de ses souffrances pour nous, vivent la Passion du Christ pour le bien de son corps qu'est l'Église. Et le font en priant !

Car il existe en effet une forme de mal, une espèce de démons et une sorte de tentations dont on ne peut se débarrasser qu'à l'aide de la prière. Tout autre « outil » serait inefficace. Ne restent que la prière et le jeûne.

Ta prière, Marie, au Golgotha est une expérience de force, non de faiblesse. Elle est la preuve que la miséricorde n'est jamais – dans aucune situation – sans effet ! Lorsque tous déposent les armes, la miséricorde agit par la force de la prière.

Seigneur Jésus, nous te bénissons et te glorifions pour les personnes qui luttent sans cesse miséricordieusement pour leur prochain, même quand tous les autres ont baissé les bras. Nous te remercions pour tous ceux, qui en pleine confiance prient pour ceux qui sont morts – tragiquement, de manière imprévue, dans l’aveuglement, la révolte et le refus de la conversion. Pour ceux qui accompagnent de leur prière fidèle ceux qui rejettent l’accompagnement, qui se complaisent dans le mal, qui se sont résignés à leur servitude ou ne sont pas même en mesure d’apprécier le mal qu’ils commettent. Nous te remercions pour ceux qui soutiennent les malades incurables, les agonisants, les endeuillés par la prière et le jeûne. Pour ceux qui prient pour la paix, dont plus personne ne se préoccupe plus sinon eux et les victimes des guerres. Nous t’en prions, allume en nous le charisme d’une prière miséricordieuse pour les vivants et les morts. Amen.

Mère de Miséricorde, priez pour nous !

XIV^e station :
Jésus est mis dans le sépulcre
ENSEVELIR LES MORTS

V. Adoramus Te Christe et benedicimus Tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Du Livre de Tobie :

Moi, Tobith, [...] je donnais mon pain à ceux qui avaient faim [...] et si je voyais le cadavre de quelqu'un de ma nation, jeté derrière le rempart de Ninive, je l'enterrais. [...] Mais un des habitants de Ninive alla dire au roi que c'était moi qui les enterrais, et je me cachai. [...] Tous mes biens furent saisis. (Tb 1, 3.17.19-20)

Est-ce qu'enterrer un mort est un acte de miséricorde si important ? Faut-il risquer autant que Tobith pour enterrer les morts ? La colère des autorités, sa vie, sa fortune ?

Comprend-on encore cette sensibilité ? Dans un monde dans lequel un nombre croissant de familles ne réclament plus aux hôpitaux les corps des proches décédés pour les enterrer... dans un monde dans lequel on ne présente pas toujours aux mères les corps des enfants mort-nés... et dans lequel le corps des enfants victimes d'avortement sont tout bonnement jetés à la poubelle ?

Seigneur Jésus, nous voulons créer – et créer avec toi – un monde nouveau. Nous te bénissons pour Joseph d'Arimathie, qui voulut être pour toi comme Tobith. Et pour tous les Tobith de notre temps.

Nous te bénissons pour tous ceux qui se battent pour que les personnes sans-abris ne meurent pas sans sépulture. Pour ceux qui aident les personnes isolées ou indigentes à enterrer leurs proches. Pour ceux qui prennent soin des tombes de personnes inconnues. Pour ceux qui s'occupent des tombes étrangères – des soldats ennemis, des membres de minorités ethniques ou nationales. Soit béni pour ceux qui entretiennent les immenses cimetières et conservent la mémoire des lieux tels qu'Auschwitz, Birkenau, Dachau, Buchenwald et autres.

Défends-nous contre le manque de considération pour cette œuvre de miséricorde. Agis en nous pour que nous ne manquions jamais l'enterrement d'un proche. Pour qu'aucun de nos proches ne reste seul dans une période de deuil. Fais que nous nous souvenions de nos morts. Dans notre prière personnelle au cours de la liturgie. Par la visite de nos tombeaux. Amen.

Donne-nous de respecter la mort ! Elle est la porte de la vie !